

# Le guide de Biarritz

Ville impériale

Monique Rousseau



Les petits guides de

La Cheminante

Extrait de la publication

4,00 €

# Les petits guides de La Cheminante dans la même collection...



# TABLE DES MATIÈRES

Aperçu historique .....	p. C
Itinéraire 1 : Les places Clémenceau, Bellevue et leurs abords .....	p. 2
Itinéraire 2 : En route pour le Phare.....	p. 10
Itinéraire 3 : Le front de mer d'est en ouest .....	p. 19
Plan général de Biarritz et des itinéraires .....	p. 24
Itinéraire 4 : À l'assaut de la falaise.....	p. 30
Itinéraire 5 : Le quartier Saint-Martin.....	p. 36
Itinéraire 6 : Biarritz champêtre .....	p. 41
A voir, manifestations, sports .....	p. 47

## APERÇU HISTORIQUE

Hameau de pêcheurs (chasse à la baleine) et de laboureurs (quartier Saint-Martin), Biarritz (*Miarritze* en basque) a vu passer dès le XVI<sup>e</sup> siècle quelques grands personnages.

En 1526, François 1<sup>er</sup> libéré par Charles Quint traversait le quartier d'Harausta (La Négresse).

En 1565, Charles IX (15 ans) et sa mère Catherine de Médicis, accompagnés du chirurgien Ambroise Paré, soupaient sur l'Atalaye, à « Bierry qui est un beau village sur le bord de la mer »...

Appauvrissement et déclin du village avec la disparition des baleines au XVII<sup>e</sup> siècle.

La baignade attire de plus en plus de monde. Avec la construction en 1840 de la route à partir de la bifurcation d'Anglet, adieu le cacolet qui transportait sur les pistes de sable les promeneurs assis dans des sièges d'osier posés sur les flancs d'un cheval ou d'un mulet ! Afflux de calèches, coucous, chars à bancs, diligences, omnibus...

De 1854 à 1870, le Biarritz impérial : la Cour prendra régulièrement ses vacances ici à l'exception des années 1860 et 1864 (dernier séjour en 1868), attirant l'aristocratie européenne (Léopold 1<sup>er</sup> de Belgique, le prince de Monaco...).

De 1872 à 1914 : « la Belle Époque », le temps de l'insouciance. Venue du gotha international, Espagnols, Anglais, Russes. Le



premier congrès d'hydrologie et de climatologie (1886) attire plus de mille congressistes du monde entier d'où, en 1893, l'ouverture des Thermes Salins et, en mai 1912, la déclaration de « Biarritz station climatique ».

L'entre-deux-guerres, « les Années Folles » (de 1919 à 1930) ou la fureur de vivre : les magnats de la finance, les rois de l'industrie, les vedettes de cinéma, quelques maharadjahs participent à des soirées inoubliables, comme le 20 septembre 1922 « le bal Second Empire ». Arrivée de nouveaux résidents, des Latino-Américains, les Aramayo, Patino, Olazabal, Beistegui... Mais, finie la fête avec la crise économique sans précédent de 1929 et la guerre civile en Espagne.

La Seconde Guerre mondiale : la ville est occupée par les Allemands du 28 juin 1940 au 20 août 1944. Le bombardement américain du 27 mars 1944 détruit quelques quartiers et fait une centaine de morts.

D'août 1945 à mars 1946 : l'université américaine (B.A.U.) permet aux militaires yankees de reprendre leurs études. Retour de personnalités (le roi Farouk, le prince Ali Khan, le duc de Windsor...).

Biarritz en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle : station balnéaire en vogue, « capitale européenne du surf », ville de congrès, villégiature choisie par beaucoup d'artistes et quelques grands industriels (Monica Bellucci, Guillaume Durand, Laurent Ruquier, la Famille Peugeot, Franck Riboud, etc.).





## ITINÉRAIRE 1 - LES PLACES CLEMENCEAU, BELLEVUE ET LEURS ABORDS

Faites le tour de la place dans le sens des aiguilles d'une montre, en partant du café-brasserie La Coupole, ouvert en octobre 1932, 22, place Clemenceau.

**1** À partir de 1843, subodorant l'avenir, le voiturier Jean-Baptiste Castex achète une à une les masures occupant ce qui deviendra la place Clemenceau soixante-seize ans plus tard. Il fait détruire ces maisons pour bâtir son Hôtel de l'Europe qui recevra, entre autres célébrités, Otto Von Bismarck, alors ambassadeur du roi de Prusse.

En 1909, l'Hôtel de l'Europe est démoli. Déblayée, la place conserve les rues encadrant le terre-plein central. Un siècle plus tard, changement d'objectifs. Pour limiter la circulation automobile en ville et accorder la priorité aux piétons, un vaste chantier lancé en 2005-2006 supprime la rue longeant Les

Nouvelles Galeries ; l'espace réservé aux promeneurs est alors élargi.

### VILLA CAMBARRE

4, rue de la Poste

Propriété des Jaulerry, l'une des plus anciennes familles de Biarritz, chez qui descendait le jeune abbé Charles Lavigerie, futur cardinal.

### HÔTEL DE FRANCE

L'étroit passage après le n° 14 de la place y conduit.

En 1902, l'architecte Henri Tétard a construit ce bâtiment avec deux ailes en équerre, trois étages de chambres et salons *modern style*. Une plaque commémorative à l'entrée du passage rappelle qu'Ernest Fourneau (1872-1949),



1

l'un des deux fils de l'hôtelier Jeanty Fourneau, est né ici. Il fut l'inventeur en 1904 de l'anesthésique baptisé *stovaine* (en anglais Fourneau se dit *stove*). Il a également mis au point les sulfamides.

### AVENUE VICTOR-HUGO

Du temps où elle s'appelait rue Croix-des-Champs, elle était en pente abrupte. Au 14 bis, l'épicerie fine Arosteguy, la plus ancienne et la plus connue de Biarritz, a conservé le cadre de la pharmacie qui la précédait.

Au 16, le *Chalet suisse* dit *Chalet Jérémie* (vérandas vitrées, boise-ries ajourées) a été construit en 1870 par la famille Singher venue de Suisse installer ses pâtisseries, d'abord à Bayonne puis à Biarritz. Le célèbre baryton Martial Singher y a vécu.



2

2 Aux 9 et 11 de l'avenue Victor Hugo, en face des Halles, l'église Saint-Joseph, ancienne chapelle des Dominicains avec couvent

Extrait de la publication

adjacent, est maintenant annexe et presbytère de l'église Sainte-Eugénie.

Retour sur la place. Entre les rues Gambetta et Mazagran s'élève l'immeuble de la banque Inchauspé.



3

### 3 BANQUE INCHAUSPÉ

1, place Clemenceau

À l'origine, chapelle N.- D. de Bon-Secours, tombée en ruines en 1765. De prison pendant la Révolution, elle devint corps de garde durant la guerre d'Espagne. En 1827, sur ce qu'il en restait après un incendie, un Bayonnais établit son *café de La Matelotte*.

En 1838, inauguration ici de la mairie (architecte Ozanne), reconstruite en 1870. Le sous-sol servait encore de prison en 1920. On disait *la pichore*, allusion aux effluves peu ragoûtantes qui s'en dégageaient. En 1925, l'Hôtel de Ville étant transféré à Javalquinto, le couturier Jean Patou fit construire la maison actuelle pour y installer ses ateliers.

## PÂTISSERIE MIREMONT

1 bis, place Clemenceau

Le local acquis par Jean-Baptiste Miremont en 1875 demeure l'un des endroits les plus fréquentés de la ville. Aux dires de Maurice Rostand, il y avait « à 5 heures, moins de gâteaux que de reines et moins de babas que de grands ducs ». Le roi d'Espagne Alphonse XIII venait y « luncher ». On peut toujours admirer le plafond d'inspiration mauresque, contempler la place Bellevue par la baie vitrée ouverte en 1908 et, à droite et à gauche de l'entrée, jeter un coup d'œil sur les curieux petits personnages, bras croisés, qui ont vu défiler tant de gens éminents.



## 4 RÉSIDENCE D'ANGLETERRE

4, rue Mazagran

Ex-hôtel du même nom, la résidence, fermée par l'une des plus remarquables grilles en fer forgé de Biarritz, porte en lettres d'or les initiales M. C. du nom du créateur de l'hôtel, Marcel Campagne (1818-1900). Après avoir fait ses preuves dans un hôtel loué sur la place Sainte-Eugénie, ce chef de cuisine expérimenté fit bâtir en 1870 sur les plans de l'architecte Tisnès la première aile de l'hôtel. Devant le succès obtenu, il demanda sept ans plus tard à l'architecte Pierre Louis, d'élever, en équerre, l'aile droite dite *Pavillon d'Angleterre*.

La clientèle était essentiellement espagnole l'été, russe en automne, anglaise l'hiver, française en toutes saisons. Nombreux sont ceux, têtes couronnées, princes et princesses, hommes politiques, artistes célèbres, qui sont venus ici.

Après la mort de Marcel Campagne, on allait assister à une levée de boucliers contre les initiatives de son fils et héritier, Paul Campagne, mais la clientèle restait fidèle.

En 1914, l'hôtel devint *l'hôpital 89 bis*. En 1921, Paul vendra l'hôtel à Alfred Boulant, homme d'affaires avisé qui relancera l'établissement, surélevé de deux étages. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands réquisitionneront l'hôtel qui sera vendu comme beaucoup d'autres en appartements à la fin des hostilités.



## 5 PLACE BELLEVUE

Ex-place du foirail (foires entre 1837 et 1880), elle porte le nom de son ancien casino devenu Espace Bellevue en 1994, date à laquelle un terme fut mis aux jeux.

Inauguré en 1858 par M. de Monfort (citoyen espagnol), le premier casino avait connu un succès immédiat. Acquis en 1877 par Cyrille Gardères, créateur du Grand Hôtel voisin, il devint en 1886 propriété d'Émile Catelain. À peine ce dernier venait-il d'acheter que le Bellevue fut la proie d'un incendie attisé par la tempête.



Le neveu de M. Catelain, Alfred Boulant, inaugura en 1902 le casino agrandi. Restauré par l'architecte Laulhé en 1927, rénové en 1999 par Jean-Michel Wilmotte, l'Espace Bellevue accueille désormais expositions, salons et congrès.

## HÔTEL - CAFÉ DE PARIS

5, place Bellevue

Ce célèbre restaurant Art déco doit son immense succès à Robert Laporte, puis de 1963 à 1994, à Pierre, son fils. Les signatures de personnes mondialement connues couvrent les pages du livre d'or : Liz Taylor, Frank Sinatra, Roger Vadim, Serge Gainsbourg, Guy Bedos... et beaucoup d'autres.

## SCULPTURE DE JORGE OTEIZA

Géométrique, « construite autour du vide », c'est une œuvre en acier « auto-patinable »

qui se recouvre avec le temps d'une mince couche d'oxyde. Elle occupe le centre de la place qui s'achève en arc de cercle, avec vue magnifique sur l'océan (parking souterrain).

Une rampe mobile (ou pont roulant), seule en Europe à exister en plein air, a fonctionné ici au début du XX<sup>e</sup> siècle. En deux minutes et pour dix centimes, elle assurait le transport des promeneurs de la place Bellevue à la Grande-



La rampe mobile

Plage (environ 3 000 personnes à l'heure). En 1908, une comtesse espagnole se prit le pied dans le mécanisme. Il fallut l'amputer de plusieurs orteils pour la dégager. La rampe disparut après 1918.

## PLACE CLEMENCEAU

*Le Royalty, 13, place Clemenceau.*

Comme la pâtisserie Miremont, ce fut et c'est toujours l'un des lieux les plus fréquentés de Biarritz. Un résident espagnol le qualifiait de « mirage de vie joyeuse », de « parterre des élégants ». En ce temps-là, le baron Cottu caracolant sur son bœuf harnaché comme un pur-sang, attachait l'animal à un arbre pour aller « potiner » au Royalty.

En retrait, au 15 de la place Clemenceau, l'aile du Grand Hôtel datée de 1875 est l'unique vestige de ce palace qui reçut l'impératrice Elizabeth d'Autriche (la célèbre Sissi), le roi Oscar II de Suède, le roi de Hanovre et sa fille Frederika, Bismarck et tant d'autres.

*Les Nouvelles Galeries.* Au n° 17 (les Biarrots continuent de dire *Biarritz Bonheur*). Installé dans un premier temps sur le trottoir d'en face, le grand magasin fut transféré de ce côté en 1903. Les Anglais, particulièrement sensibles à la qualité de ses produits et au fait que la plupart des employés



Le Grand Hôtel

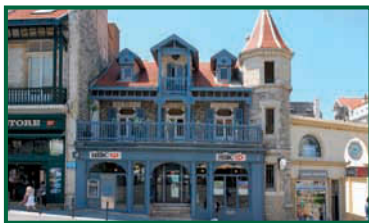


La maison qui suit (bureau de change au rez-de-chaussée, *La Fonda* à l'étage est à pans coupés. Construite en 1873, elle épouse le tracé courbe de l'ancien ravin. L'avancée de la toiture soutenue par des colonnettes en bois protège le balcon.

À l'intérieur, le très bel escalier en pierre ajourée mène à une salle qui a conservé un plafond à caissons et une cheminée décorée de mosaïques. La banque Bellairs occupait ce local ainsi que le *Bookstore*. La *Lloyd's* prit la suite à la fin de la Première Guerre mondiale.

parlaient ou comprenaient l'anglais, l'avaient surnommé « the Harrod's of Biarritz », ce qui n'était pas un mince compliment. Parmi les gens connus pour avoir fait ici leurs achats, citons Picasso en 1918. L'artiste, qui venait d'épouser la ballerine Olga Kokhlova, s'approvisionnait en pinceaux et couleurs.

Après la rue Lavernis en pente abrupte, après l'immeuble du Crédit Lyonnais et le n° 25 de la place, les quatre maisons qui suivent doivent leur existence à un citoyen britannique, le négociant, banquier et vice-consul de Grande-Bretagne, Edmund Bellairs (1825-1896). Ces immeubles construits (à une exception près) dans les années 1860, n'ont guère changé depuis plus d'un siècle. Napoléon III venait observer les travaux tandis que le prince impérial jouait avec les enfants Bellairs.



## BIJOUTERIE ARTÉON

27, place Clemenceau

Bellairs avait installé ici un dépôt anglais où l'on pouvait se procurer toutes sortes de thés et de boissons alcoolisées dont, évidemment, du whisky. La succursale biarrote de la bijouterie ouverte à Bayonne en 1848 succéda à l'épicerie anglaise. L'orfèvre Artéon cisela la clé en or du pavillon La Rochefoucauld où séjourna la reine Victoria en 1889. Le joaillier fut chargé également d'inventorier les bijoux de Stavisky lorsque fut découverte l'escroquerie du Crédit municipal de Bayonne par « monsieur Alexandre ».

## VILLA BÉARNAISE

1, rue Gardères

Coquette bâtisse avec boiseries, balcons, tour latérale et cheminée qui porte la date de construction (1868). La demoiselle Dubrocq, épouse en 1884 du futur contre-amiral Fernand Forestier, acheta la maison en 1880 à M. Bellairs père. Ici, il y eut un cabinet médical dans les années 1900. Une cour mène au local (*Le Chalet*, restaurant savoyard) dans lequel Coco Chanel faisait défiler ses mannequins. C'est aussi dans cette cour que se situe, à droite, l'entrée de la maison suivante.

## VILLA LARRALDE

5, rue Gardères

M. Bellairs surveilla la construction en 1867 de ce que les Biarrots de l'époque désignaient comme « le manoir féodal ». Malgré ses prétentions médiévistes, la robuste maison en pierre de Bidache était à



la pointe du progrès. Viollet-le-Duc présenta comme une innovation sa structure triangulaire sur laquelle glissent les vents du large. Décembre 1875 : les Bellairs vendent la maison à l'avocat de Larralde-Diusteguy, frère du futur maire bonapartiste de Biarritz. Novembre 1918 : l'héritière de la villa la cède à Coco Chanel, déjà présente sur les lieux en 1915 mais en location. Une soixantaine de petites mains recrutées localement travaillaient ici. Novembre 1923 : un commerçant installé à la Havane est le nouveau propriétaire. Monsieur Beliankine, ancien colonel de la garde russe et beau-frère d'Igor Stravinsky, ouvre dans la maison un cabaret, le *Château basque*. Il gardera cette appellation en 1923 quand il installera son nouvel établissement dans la villa Belza.

## LA LOGGIA - LE PETIT HÔTEL

11, rue Gardères

Ici vécut le musicien Henri Lutz qui connut une gloire aussi fulgurante que fugace. Prix de Rome en 1890, vedette des concerts Lamoureux, compositeur de *La Rhapsodie navarraise* dédiée à Sarasate, et de l'opéra *Vlasta* pour la grande cantatrice Felia Litvinne, la guerre de 1914 brisa sa carrière. Il mourut en septembre 1919 dans l'indifférence générale. Sa tombe au cimetière Saint-Martin est abandonnée. La maison vendue sur saisie en 1886

fut adjugée à Samuel Salomonovitch Poliakov, roi des chemins de fer russes, décédé deux ans après l'acquisition. En 1901, la maison adjugée à un gendarme en retraite fut reprise par son gendre, l'hôtelier Darricades.

## LE PLAYER'S

2, rue Gardères

Jadis *Petit Vatel*, construit sur une pâture proche du vieux moulin de Blaye, le chalet fut détruit en 1926. L'architecte bordelais Cyprien Alfred Duprat est à l'origine de l'actuel immeuble, le premier dans le quartier à avoir adopté l'Art déco.



## 6 CASINO MUNICIPAL

En août 1858, inauguration du côté plage de l'établissement des bains Napoléon (style mauresque). Une galerie soutenue par des colonnettes zébrées de couleurs vives était encadrée par deux pavillons à coupoles bleues et blanches coiffées d'un croissant d'or. En août 1901, un nouvel établissement ouvre, aussi lourd que le précédent était frêle, avec casino au premier

étage. En 1928-1929, l'architecte Laulhé construit le casino Art déco. En 1980, la municipalité envisage la destruction pour le remplacer par un hôtel-casino de grand luxe sur la colline des hortensias. Tollé général ! Le maire, Bernard Marie, perd les élections anticipées de 1991 au profit de son premier adjoint, Didier Borotra. Le casino Laulhé restauré par François Lombard ouvre en juin 1995. 60% du bâtiment est occupé par des salles de réception et d'exposition, un théâtre, des boutiques, une brasserie, la piscine municipale ; 40% de la surface est concédée au groupe Barrière pour les jeux.

**Remontez la rue Gardères.** La *Chaumière* à l'angle de l'avenue de Verdun, après la belle villa *Miramar* et le *Café des Colonnes*, tous trois de l'architecte Louis Gomez.



parisien avec pour ambition, de concurrencer *Biarritz-Bonheur*. La crise financière entraîna la fermeture du magasin dès 1933. Le ministère de l'Intérieur réquisitionna le sous-sol en septembre 1940. Les Allemands occupèrent la totalité de l'immeuble à partir d'avril 1941. Les Américains y installèrent les salles de classe et le centre récréatif de leur université.

La Cité administrative fut inaugurée le 9 mars 1954. Surélevé en 1986, repeint en 2010, le bâtiment a conservé sa verrière d'origine ; elle éclaire le salon de réception du premier étage.



## HÔTEL PLAZA

10, avenue Édouard VII

Les architectes Boileau et Perrotte l'ont élevé sur des fondations antisismiques. L'hôtel compense sa taille limitée par un luxe exceptionnel. Ouvert en juillet 1928, c'est un modèle d'Art déco : lignes épurées, décoration à damiers et motifs géométriques, galerie-promenoir soutenue par de robustes piliers tapissés de petits cubes de céramique fauve et or.

## CITÉ ADMINISTRATIVE

12, avenue Édouard VII

(Mêmes architectes que pour *Le Plaza*, style Art déco). Ce devait être la succursale du *Bon Marché*



## AVENUE ÉDOUARD VII

Sur le trottoir d'en face, la Maison Basque au n°3 de l'avenue (style régionaliste), la Barclay's au n° 7 et l'immeuble Molyneux au n° 9, ont été conçus par l'architecte William Marcel, en 1927.

## LES ARCEAUX LACOMBE

On doit ces arceaux à Alfred Lacombe (1847-1922), courtier maritime, aîné de dix enfants, et à son frère Ernest (1854-1922),

architecte installé à Bordeaux. Le bâtiment élevé sur sous-sol d'un rez-de-chaussée et d'un entresol présente vingt-deux magasins avec terrasse au-dessus. Le tout était prévu pour servir de socle à un hôtel qui aurait été l'un des plus beaux, sinon le plus beau, de Biarritz. La guerre de 1914 et le décès des deux frères empêchèrent la réalisation de ce projet.

Poursuivez votre promenade sur l'avenue de la Marne.



## 7 JAVALQUINTO

1, square d'Ixelles

Ce fut l'une des plus riches demeures de Biarritz avec, à l'arrière, son vaste parc de 5 000 m<sup>2</sup> (rétréci aux méandres de l'actuel square d'Ixelles). Le duc d'Osuna, marquis de Javalquinto, organisait dans ce petit palais à l'italienne des fêtes somptueuses. Après la mort du duc en septembre 1900, son héritière se retrouva à court de moyens. En juillet 1920, la propriété fut adjugée à l'un de ses multiples créanciers, le duc Del Infantado. La municipalité acheta Javalquinto en 1925 : ce fut le « nouvel hôtel de ville » de mars 1926 à mars 1954.

L'avenue de la Marne fixe les limites du domaine impérial, la rive gauche en faisant partie, et la droite étant en dehors. Dépassez les villas « Laurence », construction de 1887 pour le loueur de voitures Sarthou, « Santamaria » et « Iñes » du ministre de Colombie en Belgique, Ricardo de Santamaria (architecte Colibert dans

les années 1880). Le grand mur de soutènement qui suit, est pourvu à la base d'une banquette de 20 m de long, dite « banc des cochers » ou « banc des acclamations ». Les écuries impériales étant à côté, les cochers venaient s'asseoir ici. Quant aux badauds, ils attendaient là pour applaudir l'Empereur lorsqu'il quittait son domaine.



## 8 CHAPELLE IMPÉRIALE

15, rue des Cent-Gardes

En face de la villa *Clémence* des Lacombe, construite en 1864 (architecte Émile Boeswillwald, élève de Viollet-le-Duc) se dresse la chapelle (classée Monument historique), mélange de style romano-byzantin et hispano-mauresque.

La vierge dans son nimbe sur fond or est l'œuvre de l'Alsacien Louis Steinhel. À noter l'abondance des sigles napoléoniens (aigle, abeille, initiales). Le journaliste Ernest Lamaignère, qui avait acheté la chapelle en 1887, la légua à sa fille, M<sup>me</sup> Pierre Leroy, laquelle la vendit en septembre 1906 à M<sup>le</sup> Durrieu, (propriétaire de la maison voisine, *Gardénia*). La demoiselle en fit don à l'association diocésaine de Bayonne en 1934. La ville l'a achetée en 1982 (visites organisées, conférences, concerts). On y célèbre des mariages et les anniversaires de la mort du couple impérial et de leur fils, tous trois inhumés à Farnborough (G. B.).



## ITINÉRAIRE 2 - EN ROUTE POUR LE PHARE

Départ depuis le carrefour de l'Hôtel du Palais, dans ce qui fut l'ancien domaine impérial.

(Terrains achetés par Napoléon III entre 1854 et 1865, mis en vente en juillet 1881 par l'impératrice exilée, acquis par la Banque parisienne - environ 27 ha en 269 lots).

**1 PALAIS CONTINENTAL**  
2, avenue Victoria et 7, rue des Cent-Gardes



Barthélémy Peyta acheta plusieurs lots du domaine impérial et fit bâtir par l'architecte Pierre Louis l'hôtel Continental, inauguré en août 1883. L'immeuble, construit en « maçonnerie de moellon de roche du pays » avec chaînage de pierre blanche aux angles, frises et corniches en pierre de taille a un parement peint imitant le briquetage apparent. La clientèle huppée afflua aussitôt. Les Russes



2

d'abord : la princesse Yourievsky (épouse morganatique du tsar Alexandre II et leurs trois enfants), les Grands Ducs, les banquiers et riches négociants moscovites. Les Anglais ne furent pas en reste. Le Continental accueillit la princesse Louise, sixième enfant de la reine Victoria, épouse du marquis de Lorne, duc d'Argyll. Le chef du parti libéral Sir Henry Campbell Bannerman, après un premier séjour au Continental en 1902, revint en 1907. Il était alors Premier ministre. Il assista depuis la fenêtre de sa chambre au naufrage du Padosa.

Barthélémy Peyta était mort en 1897 et son fils Paul lui avait succédé, avec, au départ, autant de réussite que son père, mais la guerre de 1914 allait ruiner l'hôtel. Tombé malade au début de l'année 1934, Paul mourut en mars et la rumeur courut qu'il s'était suicidé.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, le Continental fut équipé en hôpital par les forces d'occupation. À la fin de la guerre, vendu en appartements, il eut pour résidente célèbre, Cécile Sorel, « Sœur Cécile » depuis son entrée dans le tiers ordre...

## **2** RÉSIDENCES HENRI IV ET CARLTON

*4, avenue Édouard VII, suivie de l'ancien hôtel Carlton au 6, avec entrée spectaculaire au 3, avenue Reine Victoria.*

Difficile d'imaginer qu'il n'y avait ici à l'origine que dunes et marécages

traversés par un ruisseau. Sur le terrain assaini furent construits le chalet Eugène et la villa Labat. Ces deux maisons démontées pierre par pierre ont été transférées, le chalet, avenue Victoria et la villa, avenue Édouard VII.

Une fois le terrain libéré, l'architecte Cazalis fit les plans de l'hôtel Carlton, palace de 300 chambres inauguré le 15 février 1910. Chaque hôtel avait son grand duc. Boris fut un « abonné » du Carlton. Il avait à son actif d'avoir participé, de loin, à la guerre russo-japonaise. Les pionniers de l'aviation, les Tabuteau, Audemars, Santos Dumont et autres, descendaient ici. On se bousculait pour les applaudir.

Se bousculait-on autant pour voir la meneuse de revue Louise Balthy ? Peut-être bien, mais en gardant ses distances car la dame était imprévisible. Elle distillait savamment quelques « vacheries », ponctuait ses phrases de mots de Cambronne sonores, rabrouait les curieux et, à l'occasion, éternuait à répétition au passage d'un milliardaire qui n'avait pas l'heur de lui plaire...

L'aile nouvelle du Carlton bâtie en 1926-1927, engloba le pavillon Henri IV. Le destin de l'hôtel fut le même que celui des autres hôtels biarrots (réquisitionné, occupé par les Allemands, vendu en copropriété), avec en prime, l'inondation de décembre 1951, qui transforma l'avenue Victoria en véritable torrent.



### 3 HÔTEL DU PALAIS

1, avenue de l'Impératrice

Ici se sont succédé la villa Eugénie (1854-1880), le Palais-Biarritz (1881-1903), l'Hôtel du Palais (de 1903 à nos jours).

#### *Villa Eugénie*

(Architectes Durand et Couvrechef). De proportions modestes par rapport à l'édifice actuel, la villa s'éleva en dix mois sur un monticule sablonneux aplani. Ses dépendances, écuries, vacherie et bergerie, ont disparu. Seule subsiste la chapelle N.-D.-de-Guadalupe. L'Impératrice n'avait pas oublié le village qu'elle avait tant apprécié dans ses jeunes années (Eugénie, comtesse de Teba, espagnole par son père trois fois grand d'Espagne, et irlandaise par sa mère) : séjours de la famille impériale dans sa villa, « entretiens de Biarritz » en 1868 entre Napoléon III et Bismarck (en allemand, langue que l'Empereur parlait fort bien), visites royales de la reine Isabelle d'Espagne et venue des souverains du Portugal en 1867.

#### *Le Palais-Biarritz*

Après la défaite de Sedan en 1870, la villa resta inoccupée pendant onze ans jusqu'à ce que la Banque parisienne achète le domaine à l'impératrice et transforme les lieux en hôtel casino inauguré le 14 juillet 1881. On y vit à nouveau quelques membres de l'aristocratie russe comme l'impératrice douairière

Maria Feodorovna et ses deux filles, Olga et Xenia. Le soir du 1<sup>er</sup> février 1903, ce fut la tragédie : un incendie réduisit en cendres la villa Eugénie.

#### *Hôtel du Palais*

La Banque parisienne vendit le domaine impérial à une nouvelle société qui, avec le concours des architectes Dourgnon et Niermans, reconstruisit l'hôtel, plus vaste, respectant la structure d'origine en forme de E (Eugénie).

L'ancien fronton de la villa, veuf de son horloge, accueille le visiteur à l'entrée du parc. Le succès fut immédiat avec la venue des rois Alphonse XIII et Édouard VII. Ce dernier occupera régulièrement les appartements reconstitués de Napoléon III. Il alla même jusqu'à convoquer Lord Asquith au Palais pour recevoir l'investiture de Premier ministre, ce qui fut loin de plaire à l'opinion britannique. En 1910, dernier séjour de ce souverain que l'on avait coutume d'appeler « roi de Biarritz et de Grande-Bretagne » et qui s'éteindra à Londres le 6 mai de la même année.

La relève sera assurée par des hommes politiques : Deschanel, Delcassé, Clemenceau. Survint la guerre de 1914 avec la réquisition d'une aile du Palais (seul grand hôtel à rester ouvert), l'accueil des officiers américains permissionnaires et, pour finir, l'arrivée de John Joseph Pershing, général à la tête du corps expéditionnaire américain



en 1917-1918. L'entre-deux-guerres verra se dérouler ici des fêtes somptueuses comme en 1922 le bal Second Empire organisé par le marquis Pierre d'Arcangues et présidé par Alphonse XIII, en compagnie du Shah de Perse. L'hôtel fermera quelques jours en 1934, puis une partie de l'année entre 1934 et 1939. Les Allemands s'y installèrent jusqu'en août 1944.

De 1950 à nos jours, l'hôtel a vu passer des notabilités : en 1950, le roi d'Égypte Farouk, en 1959 l'empereur d'Éthiopie Haïlé Sélassié, le futur roi du Maroc Hassan II, la princesse Margaret, sans compter les artistes, Lauren Bacall, Deborah Kerr, Lana Marconi, Jacqueline Delubac...

En 1956, le Palais est racheté par la ville qui en confie l'exploitation à la Socomix en 1961. En 2006 : ouverture du *spa impérial* (piscine d'eau douce, hammams, saunas) avec, dans l'annexe, salles de gymnastique, de soins de beauté, salon de coiffure.

L'animateur vedette de télévision Jacques Martin, familier du Palais, installé dans une suite à la fin de l'année 2006, y est mort le 14 septembre 2007.

### VILLAS ÉDOUARD VII

9, avenue de l'Impératrice (Architecte Lauthé en 1925). Ces chalets néo-normands furent conçus pour servir d'annexe à l'hôtel du Palais.



### 4 ÉGLISE ORTHODOXE

8, avenue de l'Impératrice  
 Sous le double nom de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu et de Saint-Alexandre-de-la-Néva, elle a pour architecte Oscar Tisnès. La première pierre est posée le 14 octobre 1890, lors d'une grande fête franco-russe en ville. L'église est consacrée deux ans plus tard. Mariages et cérémonies funèbres y furent célébrés. L'église construite sur des fonds privés échappa à l'État soviétique. Après un passage à vide et une grande tristesse chez les rares paroissiens exilés, on assiste à un renouveau de la fréquentation.



### CASABLANCA ET MARRAKECH

À l'angle de l'avenue de l'Impératrice, avec entrées aux 2 et 4, rue Louison Bobet.

*Casablanca*, de style pseudo-mauresque comme sa voisine, a connu la renommée avec la présence du Napoléon des grands couturiers, Paul Poiret. En semi-retraite, ce champion des turbans à aigrette, des drapés, des volants et des plumes, organisait tous les mercredis des concerts auxquels participaient de grands musiciens, attirant jusqu'à une soixantaine d'invités.

## CYRANO, EX-VILLA LABAT

18, avenue de l'Impératrice  
(Architecte Gustave Huguenin).  
Cette villa fut sauvée par le « casinotier » Alfred Boulant qui la fit transférer pierre par pierre à son emplacement actuel en 1908. Ce véritable décor de théâtre planté sur l'avenue est d'autant plus précieux qu'il est la réplique d'un hôtel particulier de style Art nouveau construit à Paris par l'architecte Charles Plumet, à l'angle des avenues du Bois de Boulogne et Malakoff (hôtel actuellement détruit).



**TURQUOISE** construction achevée en 1915, **LE MARIBEL** bâti en 1914, **PEROLA** (La perle en portugais) - 26, 28 et 30, avenue de l'Impératrice

Ces trois maisons ont été construites pour l'orfèvre portugais José Pinto Leitao, administrateur de la maison Leitao et Armao à Lisbonne.

*Turquoise* fut louée en 1921 au dentiste Eugène Salerni, Italien né au Caucase. C'est à *Maribel*, jumelle de « la grande loggia sur rue » et chartreuse de *Turquoise* que s'éteignit le 25 octobre 1916 M. Pinto Leitao, l'homme qui ne quittait jamais sa chevalière au serpent d'or. Dans son testament, il avait demandé que personne ne soit averti de son décès et que sa firme de Lisbonne ne ferme à aucun moment. Sa veuve quittera les lieux en 1932, ne pouvant supporter que les sept étages de l'hôtel Miramar viennent lui boucher la vue de l'océan.

## MIRASOL

13, avenue de l'Impératrice  
(Architecte Cazalis, 1907). Stanislas Orossen, tailleur renommé d'origine landaise (famille de tailleurs de père en fils) fit carrière à Biarritz avant de réaliser le rêve de sa vie, s'installer à Paris, place Vendôme. Il ne vécut pour ainsi dire jamais à *Mirasol*.

Parmi les locataires célèbres, citons en 1908 le mécène des inventeurs, Deutsch de la Meurthe, puis la duchesse de Manchester, amie des rois Édouard VII et Alphonse XIII. L'ancien président de la République Armand Fallières vint séjourner six mois à *Mirasol* en 1915.



## LA ROCHE RONDE

15, avenue de l'Impératrice  
(Architecte Alphonse Bertrand, en 1882). Ce castelet de style médiéval avec ses mâchicoulis, son échauguette coiffée d'un fleuron et ses pseudo-meurtrières a de quoi étonner. On le doit à Paul Bernain, fils du maire d'Anglet. Paul fut un époux et un père heureux jusqu'au 15 novembre 1900. Ce jour-là, sa femme et son fils périrent dans le déraillement du Sud-Express près de Saint-Géours-de-Marenne.

Le veuf vendit la maison cinq ans après ce drame. La rumeur courut à Biarritz que la *Roche Ronde* avait hébergé Mata Hari, l'espionne fusillée le 15 octobre 1917. Une certitude : quand elle était enfant, la reine Fabiola de Belgique, fille du 4<sup>e</sup> marquis de Casa Riera, est souvent venue avec sa mère à la *Roche Ronde*.



## NERBA

36, avenue de l'Impératrice  
(Architecte William Marcel en 1924).  
Après la fantaisie moyenâgeuse, après les maisons grises et austères en pierre de Bidache, les murs blancs et lisses de *Nerba*, ses balcons arrondis, ses baies jumelées et son écusson armorié, rappellent le style navarrais.

## HERRERA

17, avenue de l'Impératrice  
(Trois architectes : Sergent, Fagnen, Betourne). Cette construction rectangulaire de trois étages porte le nom de son premier propriétaire, le Chilien Herrera, roi du guano et fabricant de cigares dans son pays. Il y avait à l'origine dans cette maison un salon de musique, une bibliothèque, une pièce à usage de chapelle. À l'arrière, l'ancien kiosque-mirador perché sur la falaise branlante a fini par s'effondrer sur la plage.

*Nerba* et *Herrera* marquent les confins du domaine impérial.



## FOLLE BRISE

38, avenue de l'Impératrice  
Ici vécut « Loulou » de Cartassac, fille du duc de Tamamès, arrière-petite-nièce de l'impératrice Eugénie

et épouse de l'avocat Pierre Dussol de Cartassac. Le couple assistait à Madrid en 1906 au mariage d'Alphonse XIII. Ils furent témoins du carnage lorsqu'une bombe explosa au passage du cortège royal : cous tranchés, crânes fracassés, poitrines déchirées, membres arrachés...



## LES SIRÈNES

30, rue Lavigerie  
(Œuvre de l'ingénieur François Cendrès). Maison très sophistiquée faite de pierre, bois et brique, son balcon à balustres bénéficie de la protection d'une couverture incurvée. Deux cariatides encadrent l'entrée. À noter latéralement les bas-reliefs de l'astronomie et de la musique.

Après les deux maisons de style néo-basque, *Puerto-Rico* et *Trinidad* (architecte Siclis dans les années 1920), 42 et 44 avenue de l'Impératrice, après *Resaurie* imitée de la ferme labourdine au n° 46 et après la villa *Faura*, maison balnéaire en pierre au n° 48, voici le *Garage Regina*, 50 avenue de l'Impératrice (à noter l'arrondi de la porte pour faciliter l'entrée des avions) et surtout l'*Hôtel Regina et du Golf* au n° 52 (architecte-paysagiste Henri Martinet, ouverture en 1907).

## 6 LE REGINA

La nouveauté de l'hôtel réside dans son jardin d'hiver éclairé par une verrière centrale et dominé latéralement par les galeries des étages. La clientèle n'était pas très différente



6

de celle des autres palaces. À retenir surtout la présence en mars 1910 de la reine Amélie du Portugal, arrière-petite-fille du roi Louis-Philippe.

Deux ans auparavant, elle avait assisté à l'assassinat à ses côtés de son époux, le roi Carlos 1<sup>er</sup> et de son fils aîné, le prince héritier et n'avait pu sauver son autre fils qu'en lui faisant un rempart de son corps.

En 1914, l'histoire se répète ici comme dans les autres grands hôtels : le *Regina* reçoit quelques blessés graves, puis des militaires américains convalescents. Les Années folles voient arriver toutes les célébrités du moment accueillies par le directeur de l'hôtel, Marcel Curveur.

Le golf tout proche contribue à attirer une clientèle sportive. Le krach boursier puis la guerre civile en Espagne vont mettre un terme à la fête. La guerre de 1939 ne risquait pas d'améliorer la situation. Les Allemands réquisitionnent le *Regina* pour les simples soldats et les sous-officiers qui mettent les lieux à sac. Marcel Curveur décède à 54 ans, le jour de la capitulation allemande.

Du 20 août 1945 au 8 mars 1946, le B.A.U. (Biarritz American Institute) voit arriver 4 000 étudiants américains. Les deux derniers étages de l'hôtel furent transformés en appartements dans les années 1950.

Aujourd'hui, le *Mercure Thalassa Regina et du Golf*, du groupe Accor, est un hôtel quatre étoiles.

## RÉSIDENCE LE MANOIR

2, avenue Mac Croskey (ex-Velleda)

L'aile droite de la maison communique avec l'aile gauche de la rotonde par un corps de logis en retrait. L'ancienne propriétaire, jadis chanteuse de revue, veuve du riche négociant en champagne Fernand Muller, avait épousé en secondes noces un certain Paul Bolo, plus connu sous le nom de Bolo Pacha. Elle ignorait que cet aventurier était déjà marié en Argentine. Bolo jonglait avec les millions, invitant et régaland le Tout-Biarritz. Les pontifes de la finance et de la politique défilèrent à *Velleda*. Quelle ne fut pas la stupéfaction des Biarrots lorsqu'ils apprirent un beau matin que Bolo avait été incarcéré à Fresnes ! Le 14 février 1918, il fut condamné à mort pour espionnage et exécuté le 17 avril.

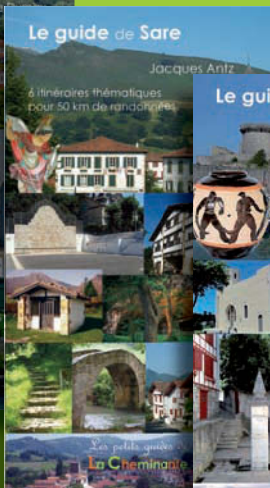
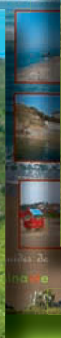
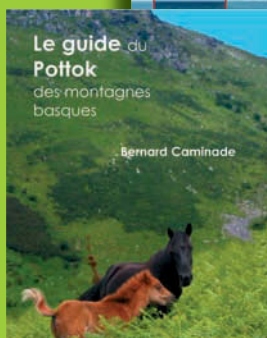


## SAN MARTINO

54, avenue de l'Impératrice

(Architecte, Sauvestre, en 1900). Cette maison sophistiquée affiche une savante asymétrie. Son troisième propriétaire, le milliardaire américain Frederic Henry Prince, prototype du « self-made man », était à la tête d'aciéries, de mines de charbon, d'abattoirs à Chicago et de quarante-six compagnies de chemins de fer. Sportif accompli, il se passionnait, entre autres, pour la chasse au renard. Il fut maître d'équipage des chasses palloises pendant trente ans. Il mourut à Biarritz en février 1953, à 94 ans.

# Les petits guides de La Cheminante dans la même collection...



Extrait de la publication

*Je ne sache pas d'endroit plus charmant  
et plus magnifique que Biarritz.  
(Victor Hugo)*

*Quand on se prend à hésiter entre deux plages,  
l'une d'elles, toujours, est Biarritz.  
(Sacha Guitry)*

*Biarritz est bien, sans mentir,  
un des plus jolis pays du monde.  
(Frédéric Ozanam)*

**Six itinéraires  
de promenade  
pour découvrir  
la ville impériale  
du Pays basque :  
Histoire,  
Grands Hommes,  
Architecture  
et secrets...**



Extrait de la publication

**4,00 €**